

Il existe peut-être une raison encore plus importante de discuter ici l'organisation internationale proposée. Ceux qui agissent au nom d'une démocratie s'appuient toujours sur l'opinion publique.

L'honorable M. HOWARD: Très bien.

L'honorable M. FARRIS: Il importe donc de discuter la question afin d'éclairer tous les citoyens canadiens. En l'occurrence, il ne suffit pas de payer de paroles, en adoptant la résolution, la proposition dont nous sommes saisis.

Voilà pourquoi, honorables sénateurs, malgré le grand nombre de discours déjà prononcés au cours du présent débat—discours qui, à mon sens, font honneur au Sénat canadien—je ne m'excuse pas de poursuivre la discussion.

De nouveau, on propose aux pays de l'univers de s'unir pour assurer une paix durable. Le projet est très ambitieux et dans toute l'histoire du monde, n'a jamais réussi. Après avoir examiné la situation, j'en suis venu à la conclusion qu'un seul motif encourageant nous permet d'espérer que cette fois nous obtiendrons le succès. Je ne puis croire que l'organisation réussira simplement parce que nous vivons dans un monde meilleur. A mon sens, la brutalité terrible et ininterrompue ne peut améliorer la nature humaine—et c'est l'expérience que nous avons connue depuis presque six ans. Si ce projet, qui jusqu'ici a toujours échoué, a vraiment des chances de réussir cette fois, c'est surtout parce que l'humanité se rend compte plus clairement qu'auparavant des conséquences d'une autre guerre. Les deux conflits que nous avons traversés nous ont fait comprendre que la science, si l'on en juge par le point où elle en est et par les progrès auxquels on peut s'attendre sous peu, possède à fond les principes de l'annihilation et que, par conséquent, une autre guerre pourrait anéantir la civilisation.

Nous envoyons nos délégués à San-Francisco pour qu'ils élaborent un projet de paix qui entrera en vigueur après la guerre. En premier lieu, toutefois, il faut remporter la victoire—et il nous fait plaisir que les perspectives s'annoncent meilleures que jamais aujourd'hui.

L'honorable M. HAIG: Très bien.

L'honorable M. FARRIS: Mais une fois la guerre gagnée et avant la mise en vigueur de ce projet, il faudra conclure un traité de victoire—je préfère cette désignation à celle de traité de paix. Le projet qu'on élaborera en se fondant sur les propositions de Dumbarton-Oaks est essentiellement un traité de paix. Après la cessation des hostilités, on passera

L'hon. M. FARRIS.

en premier lieu un traité de victoire. Le succès des propositions à l'étude dépendra, dans une large mesure, de l'intelligence avec laquelle on appliquera les conditions du traité de victoire.

Honorables sénateurs, n'oublions pas que le principe de la paix est à la base de la mission de San-Francisco. Tous les hommes devraient en tenir compte. Il ne s'agit pas d'établir l'organisation internationale proposée en tant qu'organisation; il n'est pas question simplement de représentation et on ne cherche pas à déterminer quelle nation obtiendra la représentation la plus importante...

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. FARRIS:...il ne s'agit pas de prendre des engagements ou de les rejeter comme tels ou seulement de s'y dérober; nous n'allons pas là pour examiner la situation commerciale; ce n'est pas même la liberté ou la démocratie comme telles qui nous intéressent en ce moment. Je ne déprécie aucunement l'importance de tout cela, mais je veux que nous pensions clairement, car c'est la seule façon de progresser. A San-Francisco, on discutera et on se prononcera sur la paix en tant que paix, la paix durable et permanente, et j'espère qu'on donnera suite aux décisions qui seront prises.

Je me propose maintenant de discuter cette question en détail parce que j'estime qu'il vaut la peine de l'étudier intelligemment. J'ai consacré beaucoup de temps à préparer mon discours et j'espère, honorables sénateurs, que mes conseils seront utiles et nous aideront à comprendre les propositions. Je vous prie d'étudier la question sous trois aspects: premièrement, l'état d'esprit avec lequel nous devons l'envisager; deuxièmement, son rapport direct avec les propositions de Dumbarton-Oakes; et troisièmement, la ligne de conduite précise et raisonnable que des gens pratiques comme nous peuvent adopter pour donner suite aux propositions qui seront formulées.

Considérons, tout d'abord, la façon d'envisager la question. A mon sens, honorables sénateurs, chacun doit se rendre compte, la chose est essentielle, que des discours éloquentes traitant d'un idéal élevé et de la ligne de conduite qui s'impose, ne suffiront jamais à nous protéger contre un agresseur futur, pas plus que dans le passé.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. FARRIS: J'aborderai donc la question avec l'idée,—non pas que nous devrions, essayer présentement de réformer le monde, ou que cette réforme pourrait nous apporter la paix; mais plutôt avec l'idée que la paix pourra constituer la base sur laquelle